

Jérôme PERRIN
Historien de l'art, Villa Majorelle

La collaboration entre Emile Gallé et Victor Prouvé

Emile Gallé au cours de sa carrière a sollicité très peu d'artistes extérieurs à ses ateliers. Victor Prouvé en est un des rares sinon le seul à voir son nom et sa signature reproduits sur certaines des œuvres parmi les plus symboliques et engagées de Gallé. Victor Prouvé, cadet de 12 ans d'Emile Gallé, a laissé une œuvre considérable tant par la qualité et la quantité de ses travaux que par la diversité des matériaux et des thèmes abordés. Peintre et sculpteur de formation, Victor Prouvé était un des artistes les plus prolifiques de l'Ecole de Nancy et, comme certains artistes caractéristiques de l'Art nouveau, il a abordé de nombreux domaines des beaux-arts et de l'art décoratif, multipliant les champs d'activité et les collaborations.

La collaboration entre Gallé et Prouvé remonte à la génération précédente quand Gengoult Prouvé, le père de Victor, réparait des moules de faïence et créait des modèles de céramiques produits à Saint-Clément pour le père d'Emile, Charles Gallé. Et c'est très tôt, avant ses 15 ans, que Victor Prouvé participe à la décoration de services de table, de services à œufs en faïence ornés d'animaux réalisés par la maison Gallé. Le choix de Gallé portant sur Victor Prouvé comme collaborateur exceptionnel s'explique car Prouvé possède à la fois une aptitude très développée aux arts décoratifs ainsi qu'une formation académique aux beaux-arts dont les décorateurs de Gallé ne disposent pas forcément. Il a effectivement suivi les cours de peinture de Théodore Devilly et de sculpture de Charles Pêtre à l'école des Beaux-Arts de Nancy avant d'intégrer l'atelier d'Alexandre Cabanel à Paris. Ainsi les sujets que Gallé confie à Prouvé

concernent exclusivement des œuvres à figures humaines présentées aux Expositions universelles de 1889 et 1900 et à l'exposition organisée par l'Union Centrale des Arts décoratifs de 1884. En dehors de ces rares rendez-vous toujours exceptionnels, très peu d'œuvres à figures humaines sont sorties des ateliers Gallé, surtout après 1889. Les références végétales, animales, voire minérales étant plus particulièrement développées dans les ateliers de la Garenne et confiées à d'autres dessinateurs de grand talent tels Louis Hestaux et Paul Nicolas, entre autres, employés par Gallé. Enfin ce choix s'explique aussi en raison des points de vue que les deux hommes partagent sur les plans politique, social, culturel et esthétique.

L'exposition de l'Union centrale des arts décoratifs en 1884

La première collaboration professionnelle entre les deux artistes remonte sans doute à l'exposition organisée par l'Union Centrale des Arts Décoratifs à Paris en 1884. Emile Gallé y présente ses principales créations et innovations techniques et esthétiques dans les domaines du verre et de la céramique. A cette occasion, Prouvé lui fournit plusieurs décors, parmi lesquels la figure centrale sculptée d'un bassin en céramique intitulé « Qui vive ? France »¹ destiné à récompenser un horticulteur particulièrement méritant. Au centre du bassin, presque en haut-relief, Prouvé représente une tête de femme casquée surmontée d'un coq, symbolisant la France et rappelant tout naturellement la résistance face à l'annexion de 1871.

Prouvé réalise pour Gallé plusieurs décors de verrerie inspirées de l'Antiquité comme les vases *Escargots des vignes*, *la limnée*² ou encore la *Fortune*. Pour les deux premiers, un travail de conception très savant a été développé par Gallé créant adéquation entre la forme du vase, le décor central et les motifs ornementaux. En effet, le décor principal gravé montre des amours jouant avec des mollusques. La forme même de ces figures d'escargots est un écho à la forme du vase. Enfin, des rinceaux en émail continuent de propager cette forme sur les bordures du vase. Victor Prouvé est l'auteur de la scène des amours et enfants jouant avec les escargots, incorporé à l'ensemble imaginé par Gallé. Le vase « Escargot des vignes », dont le musée de l'Ecole de Nancy conserve un exemplaire, a été édité à plusieurs reprises, comportant soit le décor

1. - Paris, Musée national des Techniques du Conservatoire National des Arts et Métiers, inv. 10397.

2. - Paris, Musée d'Orsay, inv. OAO 1000 ; Paris, Musée des Arts décoratifs, inv. 4533.

initial de Prouvé avec quelques variations³, soit d'autres décors, comme des femmes libellules sur un modèle de 1886⁴.

Parfois, un même décor peut se retrouver décliné sur plusieurs pièces. Ainsi Prouvé utilise un même sujet représentant une femme symbolisant la *Fortune* accompagnée de sa roue⁵ pour deux œuvres différentes. Sur une pendule en verre⁶, - peut-être celle mentionnée par Gallé comme appartenant à la reine d'Italie - la *Fortune*, la tête en bas, est représentée assise sur sa roue. Tandis que sur un vase honorifique⁷, la *Fortune*, debout sur sa roue, tient dans une main un vase identique à celui exposé par Gallé.

Un décor d'inspiration symboliste cette fois est fourni par Prouvé pour la coupe « La nuit, le silence le sommeil »⁸. Pour ce décor, Prouvé a pris en compte un impératif, presque un défaut dû à la matière du verre : trois marbrures noires que le décorateur utilise pour insérer les chevelures des femmes symbolisant le Silence, le Sommeil et la Nuit. Il est d'ailleurs intéressant de constater que Gallé a repris partiellement cette composition de Prouvé dans d'autres œuvres plus petites, dont l'une d'elles est conservée au musée de l'Ecole de Nancy⁹. Cette petite coupe représente un visage de femme endormie sur un croissant de lune. De même, une autre pièce au décor et à la forme similaire est conservée au Japon¹⁰. Ces petites coupes ont toutes deux été réalisées pour le magasin parisien *L'Escalier de Cristal*, certainement à la suite de l'exposition.

Il s'agit ici d'œuvres précoces dans la carrière de Gallé dont les références sont encore marquées par les époques précédentes et par les styles historiques. Aucune mention de la collaboration de Victor Prouvé n'apparaît dans les notices que Gallé rédige à l'attention du jury pour accompagner son envoi. Par contre, sur les pièces figurent les mentions de cette collaboration et indiquent la conception des décors et l'invention des figures par Prouvé.

3. - Copenhague, Det Danske Kunstindustrimuseum, inv. 1039.

4. - Stuttgart, Württembergisches Landesmuseum, inv. B223/1.

5. - Le dessin de Prouvé sur lequel figurent les deux versions de la *Fortune* est conservée à Paris, Musée d'Orsay, inv. ARO 1986-893 et reproduit dans THIEBAUT, *Les dessins de Gallé*, 1993.

6. - Shizuoka, Sun Kurino Museum of Art.

7. - Paris, Musée des Arts Décoratifs, inv. 2106.

8. - New-York, Corning museum of glass.

9. - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy, inv. S01.

10. - Yoshiwa, Juken museum of Art.

L'Exposition universelle de 1889

C'est sans doute pour l'Exposition universelle de 1889 que la collaboration est la plus riche et la plus aboutie entre les deux artistes, dans le domaine de la verrerie, et celui tout récent de l'ébénisterie abordé par Gallé en 1885. Cette présentation, comme d'ailleurs, une grande part de la production de Gallé à cette occasion, est marquée par une revendication partagée sans doute par un grand nombre des visiteurs français de l'Exposition : l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, suite au traité de Francfort en 1871. Ce thème de l'annexion, présent sur de nombreuses pièces, est décliné de différentes manières : on y lit à la fois l'espoir du retour à la France, la douleur de la perte et la résistance face à l'ennemi. Certaines de ses pièces ont été réalisées d'après des décors conçus par Victor Prouvé. Il s'agit notamment du vase *Jeanne d'Arc*¹¹, très sombre, comportant uniquement dans sa partie centrale un médaillon figurant Jeanne d'Arc entourée de soldats prêts à engager le combat. Prouvé fournit aussi les décors du vase *Orphée*¹² montrant sur une face Orphée perdant Eurydice (Cf. Ill. 1, page XYZ). Et sur l'autre face, c'est le gardien des enfers, le chien à trois têtes Cerbère qui est représenté.

Toujours dans cette thématique revendicative, mais dans le domaine de l'ébénisterie cette fois Prouvé illustre la frise centrale de la grande table *Le Rhin*¹³. Tout le thème de cette table exceptionnelle se base sur une phrase de Tacite, tirée du livre *La Germanie*, pour réaffirmer que la frontière naturelle entre la France et l'Allemagne reste le Rhin (Cf. Ill. 2, page XYZ). Pour la réalisation de cette frise, Prouvé s'inspire des découvertes les plus récentes en matière d'archéologie sur les Gaulois, dont de nombreuses fouilles menées par Napoléon III à Gergovie et Alésia ont permis de populariser l'iconographie. Tous les détails, vêtements, équipements, accessoires et armes proviennent effectivement des plus récentes publications et représentations des Gaulois dont Gallé et Prouvé ont pu avoir connaissance en fréquentant les musées parisiens et nancéiens, ainsi qu'en consultant des ouvrages comme *Le Costume historique* de Racinet ou d'autres publications savantes. Pour la représentation du camp germain, Prouvé et Gallé tirent sans aucun doute leur inspiration du livre de Tacite, très riche en informations sur les mœurs, physiques, vêtements, armes des Germains. Le musée de l'Ecole de Nancy conserve de très nombreux dessins préparatoires de Victor Prouvé¹⁴, donnés par ses héritiers en 1998, montrant les orientations

11. - Nagoya, Daiichi museum.

12. - Paris, Musée des Arts Décoratifs, inv. 11975.

13. - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy.

14. - « Emile Gallé et Victor Prouvé, une alliance pour le mobilier », 2002 ; *Pays Lorrain*, octobre 2002.

choisies par l'artiste : à la place de la profusion des personnages et de la confusion des scènes de préparation à la bataille, le décorateur a en effet privilégié la lisibilité de l'ensemble en résumant à quelques groupes de personnages, les principales caractéristiques des deux camps.

**Ill. 1 : Dessin préparatoire de Victor Prouvé pour le vase « Orphée »,
1889 Musée de l'Ecole de Nancy**



En plus de ces œuvres militantes, Prouvé collabore à d'autres meubles de luxe : la jardinière *Flora marina*, *Flora exotica*, le buffet *De chêne lorrain œuvre française* et un échiquier. Le programme de cette dernière œuvre, actuellement non localisée, est très complet. Il s'agit pour Prouvé de représenter sur cette table de petite dimension, l'histoire et les vertus du jeu d'échecs à travers des décors marquetés et sculptés. Le damier en verre ainsi que les pièces de jeu également en verre sont des modèles de Gallé. Quatre scènes marquetées resituent différentes phases de l'histoire du jeu d'échecs : une scène indienne, une scène égyptienne, une scène médiévale et une scène romantique inspirée de Shakespeare. Les piétements de la table sont ornés de huit animaux qui symbolisent les vertus et les qualités du joueur d'échec dont les modèles sont aussi fournis, semble-t-il, par Prouvé. C'est également une pièce d'histoire qui est

présentée par Gallé puisque de nombreux détails, s'ils sont réinterprétés par Prouvé, s'inspirent de décors, d'histoires, de légendes et de personnages historiques.

III. 2 : Dessin préparatoire de Victor Prouvé pour la table *Le Rhin*, 1889, Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy



Dans le cabinet *De chêne lorrain*¹⁵, appelé ainsi en raison de l'inscription sur le fronton et de la provenance du matériau même, c'est Victor Prouvé sculpteur qui intervient réalisant les quatre bas reliefs en plâtre, qui seront ensuite traduits dans le bois. Les sujets des panneaux sont inspirés des *Poèmes antiques* du poète Leconte de Lisle et renvoient aux origines celtiques et gauloises de la France, comme le rappelle Gallé dans les notices accompagnant son envoi. Décrit par Gallé, le cabinet évoque « la forêt celtique la figure légendaire de Velléda ». Sur ce meuble monumental, les deux panneaux centraux représentent un druide cueillant du gui, et de l'autre côté, une druidesse gauloise, Velléda. Prouvé habitant Paris à cette date, la collaboration s'effectue presque exclusivement par courrier. Il se charge même pour cette pièce-ci de trouver un sculpteur parisien pour l'interprétation en bois de ces bas-reliefs en plâtre. C'est un second sculpteur, le père de Camille Martin, qui se charge de l'exécution des deux panneaux latéraux, à Nancy, représentant une scène de combat et un cerf.

La dernière pièce de mobilier à laquelle Prouvé collabore est la jardinière

15. - Collection particulière.

*Flora marina, Flora exotica*¹⁶ qui rappelle la fascination qu'exercent sur Gallé l'univers marin et la végétation exotique. Louis Hestaux est également intervenu à la composition de cette jardinière, de même que sur la table *Le Rhin*. Hormis cette pièce, les trois autres meubles sont présentés une nouvelle fois à l'Exposition universelle de 1900, montrant la place toute particulière de ces premières œuvres dans la production d'ébénisterie de Gallé. Pour tous ces travaux, Victor Prouvé réalise de nombreux croquis et études préparatoires, tant en dessins qu'en plâtre¹⁷ pour les panneaux de bois du cabinet. Et c'est uniquement dans ce domaine du bois, que Gallé mentionne l'apport de ses deux collaborateurs principaux : les peintres Victor Prouvé et Louis Hestaux. La contribution de Prouvé à des œuvres comme les vases *Orphée* et *Jeanne d'Arc*, n'apparaît pas dans la description de la production des verreries Gallé. Mais il est vrai aussi que les très nombreuses verreries présentées par Gallé ne pouvaient pas être commentées avec le même soin qu'il le fait pour sa production de meubles de luxe, qui ne comportait que dix-sept pièces.

Le processus de collaboration entre les deux hommes est très simple. Gallé décide de la totalité de son œuvre : forme, matières et sujet à traiter dont il confie l'exécution à Victor Prouvé. A propos de ces sujets, la facture de Prouvé adressée à Gallé¹⁸ précise que sur les 16 décors réalisés, les plus importants sont ceux concernant le travail de sculpture pour le cabinet *De Chêne lorrain*. Toujours dans ce domaine de la sculpture, Prouvé réalise pour Gallé une sculpture intitulée *La joie au travail*, représentant un sculpteur dégageant de la matière un personnage féminin. De cette sculpture, destinée à être réalisée en bois et volée pendant la durée de l'exposition, on ne connaît qu'un dessin préparatoire¹⁹, une photographie ancienne et une mention dans une lettre de Prouvé à Gallé où il précise son retard dans la livraison.

En plus de ses travaux pour Emile Gallé, Victor Prouvé participe de son propre côté au Salon de 1889. Il y présente les *Voluptueux*²⁰ qui lui vaut une médaille de bronze. Et c'est presque en secret qu'il travaille pour Gallé, comme en témoigne une lettre qu'il adresse à René Wiener le 1^{er} février 1889²¹. Il lui dit qu'il « travaille dans le jour à sa toile, et le soir à des travaux d'art industriel (Gallé, Chut !) ».

16. - Nancy, Musée de l'École de Nancy, inv. NV76.

17. - Le panneau du druide cueillant le gui est conservée à Nancy, Musée de l'École de Nancy, inv. 995.4.3.

18. - Paris, Musée d'Orsay.

19. - Nancy, Musée de l'École de Nancy, inv. 998.50.1.

20. - Nancy, Musée des Beaux-Arts .

21. - Nancy, Musée Lorrain, dossier Artistes/Prouvé.

Bien évidemment, d'autres œuvres à figures humaines sont présentées par Gallé, sur des vases et marqueteries reprenant des paysages, scènes de villes, scènes quotidiennes, inspirées de l'Antiquité, de l'histoire locale ou de la tradition littéraire. Mais aucune ne portait en elle des revendications aussi affirmées que celles conçues en collaboration avec Victor Prouvé. S'il fallait que l'art serve à revendiquer des causes, éduquer ou informer le public, autant qu'il le soit par l'un des plus artistes les plus doués de sa génération.

L'Exposition universelle de 1900

Un peu plus de dix ans après, l'Exposition Universelle de 1900 est un grand rendez-vous pour Emile Gallé. Il est marqué cette fois par les revendications politiques en faveur de la réhabilitation du capitaine Dreyfus et du retour à la justice. A cette occasion, plusieurs projets qu'il demande à Prouvé sont consacrés à l'Affaire Dreyfus, comme d'ailleurs une grande part de son envoi. Plusieurs vases aux tonalités et aux thèmes sombres sont dédiés à cet engagement qui valut à Gallé bien des inimitiés. Louis de Fourcaud qui fut le premier biographe de Gallé rappelle que « sous le coup de violentes émotions nées d'évènements publics, le peintre exécutait toujours d'après des inventions de figures de Monsieur Prouvé, et montrait en 1900, une fiole à encre les « baies de sureau » au camée d'un bleu sinistre, stigmatisé d'une effigie de la Calomnie, et un sombre vase incisé de l'hallucinante apparition de l'Hypocrisie, du Mensonge et du Faux »²².

A propos de cette dernière œuvre, le vase *Hommes noirs*, il existe au moins deux versions connues²³, dont l'une a figuré à l'Exposition universelle sur la reconstitution du four de verrier installé par Gallé. Sur ce vase, les personnages menaçants cités par Fourcaud sont très détaillés. On y voit entre autres la représentation d'un personnage aux ailes de chauve-souris ou de diable, un autre aux griffes acérées qui menacent un jeune homme, dont l'innocence est rappelée par une fleur jaune gravée sur la panse. Les allusions à l'affaire Dreyfus étaient alors flagrantes et portaient en elles les désillusions du jugement rendu.

De même, l'autre pièce mentionnée par Fourcaud : la fiole à encre « Les baies de sureau »²⁴ du nom du fruit représenté sur le vase, participe du même

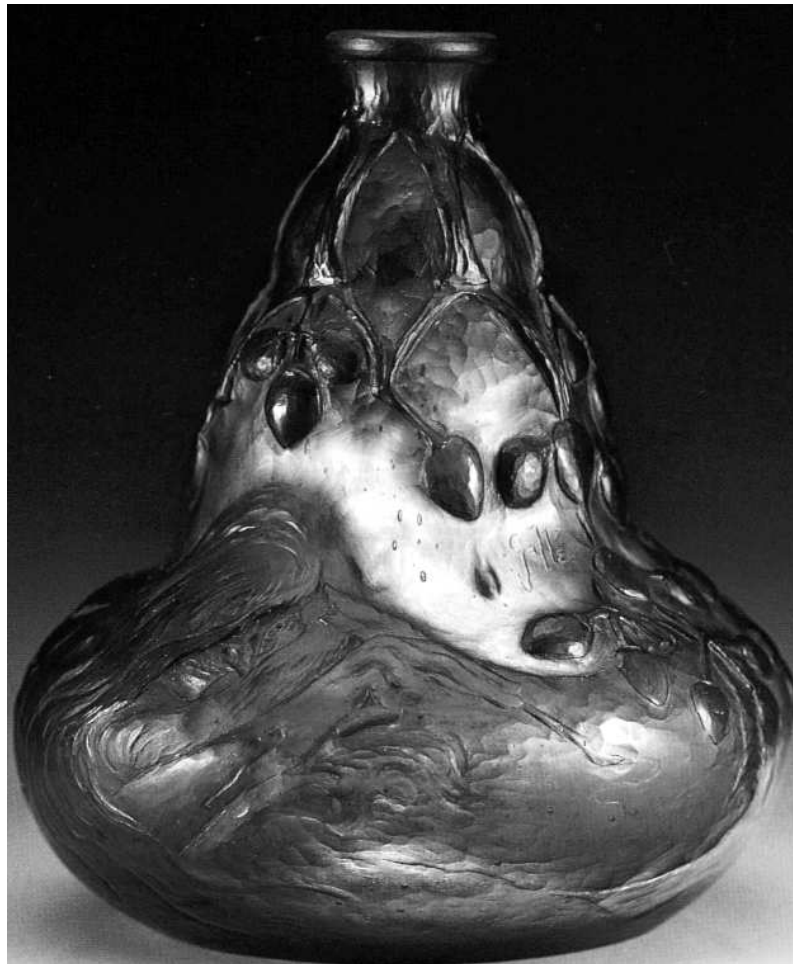
22. - *Revue de l'Art ancien et moderne*, octobre 1902.

23. - Collection particulière ; Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy, inv. JC15.

24. - Kitazawa museum of Art.

engagement. Le décor représente un visage, ressemblant à celui d'une sorcière, certainement en train d'écrire des accusations mensongères, symbolise « La Calomnie » dont le mot est gravé en intaille à gauche de la tête (Cf. III 3, page XYZ). D'un point de vue pratique, le sureau, dont les fruits sont représentés sur le col, peut également servir à produire de l'encre. On retrouve donc sur cette pièce, l'adéquation qu'applique Gallé entre la forme, la fonction et le décor : où le sureau, sert à décorer une fiole, qui sert au personnage à écrire le mot « calomnie ». A noter également que le sureau signifie « bonté » et « compassion » dans la symbolique des fleurs et, qu'en ésotérisme, il est utilisé pour lutter contre la calomnie.

III. 3 : Emile Gallé, fiole à encre, *La Calomnie*, 1900 ; d'après un décor de Victor Prouvé, Kitazawa museum of Art, Japon



Enfin, un autre vase, le « Vase d'accueil » ou « Pomme de sapin »²⁵ a été également commandé à Prouvé par Gallé (Cf. III 4, page XYZ). Une lettre reproduite dans la *Revue des arts décoratifs*²⁶ dans un article consacré à Victor Prouvé, nous explique un peu mieux le processus de collaboration pour les verreries. Le 25 janvier 1899, plus d'un an avant le début de l'Exposition, Gallé envoie à Prouvé le modèle du vase à décorer ainsi qu'une description très précise des techniques, couches, couleurs utilisées et des effets escomptés au final. Enfin un véritable cahier des charges, déterminant le thème décoratif et son incorporation dans l'œuvre, est ensuite dressé par Gallé, ainsi que les sources d'inspiration dont le peintre peut se servir, autant de références littéraires et picturales, rehaussées par Gallé de quelques souhaits ou suggestions toutes personnelles. La confiance dans le talent de Victor Prouvé est réaffirmée à cette occasion par Gallé : « Je ne veux pas, cher ami, qui avez dans le cerveau et le cœur des trésors d'image, rien vous imposer, car il importe que vous y alliez avec liberté et plaisir ». Il s'agit sans doute de ce vase intitulé par Gallé « La pomme de sapin », œuvre de bonne augure figurant la charité ou l'hospitalité sous les traits d'une jeune femme recueillant une personne plus âgée et souffrante. Ce sujet était inspiré de la phrase « J'étais étranger et vous m'avez recueilli », tirée du *Nouveau Testament, Mathieu*. En dehors de ces grands rendez-vous exceptionnels, Emile Gallé ne fait pas appel à Victor Prouvé pour d'autres pièces.

Portraits de famille

Un dernier domaine dans lequel Victor Prouvé est sollicité par Emile Gallé est celui des portraits de famille. C'est en 1892 que Victor Prouvé réalise l'une des plus belles et plus célèbres représentations d'Emile Gallé²⁷, montrant l'artiste entouré à la fois de quelques unes de ses créations récentes qu'il présente au salon du Champ-de-Mars de 1892 ainsi que de ses sources d'inspiration florales et végétales. Cette peinture fait partie d'une série de trois portraits de personnalités nancéiennes réalisés en 1892 par Prouvé et présentés l'année suivante au salon de la Société nationale des Beaux-Arts. Il s'agit des portraits d'Emile Goutière-Vernolle, de Jacques Turbin et Emile Gallé. Tous les trois sont des proches de Prouvé.

25. - Collection particulière.

26. - J. RAIS, « Victor Prouvé et ses plus récentes inspirations », *Revue des arts décoratifs*, octobre 1901.

27. - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy.

**III. 4 : Emile Gallé, vase d'accueil *Pomme de sapin*, vers 1900 ;
d'après un décor de Victor Prouvé, collection particulière**



Mais il ne s'agit pas du seul portrait que Prouvé réalise pour les Gallé. En effet, dès 1880, Prouvé alors âgé de 22 ans, peint le portrait d'Henriette Gallé, l'épouse d'Emile, accompagnée de ses deux filles aînées : Thérèse et Lucile ²⁸. C'est sans doute la même année qu'il réalise à nouveau un portrait seul de Thérèse Gallé ²⁹. Ces deux peintures sont présentées deux ans plus tard au Salon de Nancy. En 1958, lors d'une exposition organisée au musée des Beaux-Arts de Nancy fêtant le centenaire de la naissance du peintre, un pastel intitulé *Portrait d'Henriette G.* ³⁰ est présenté et daté de 1886. Peut-être s'agit il là d'un autre portrait de Mme Gallé ? Un nouveau portrait de *Mesdemoiselles Gallé* représentant trois filles Gallé, étudiant ou lisant sous la lampe, est à nouveau réalisé par Prouvé en 1890. Ce tableau, exposé au salon de la Société nationale des Beaux-Arts est présent sur une photographie ancienne montrant la salle à manger de la maison de Gallé. D'autres portraits viennent enrichir cette galerie. Celui de Lucile Gallé adulte ³¹, celui de son mari Paul Perdrizet ³², archéologue et professeur, réalisé en 1906 ou celui de Jean Bourgogne ³³, le fils de Thérèse Gallé, en 1907. Ces portraits montrent des liens toujours forts entre les deux familles même après le décès d'Emile Gallé survenu en 1904.

Enfin, en hommage à l'artiste aussi bien qu'à l'ami, un vase canthare ³⁴ est réalisé par Gallé et offert à Prouvé par ses amis en 1896 à l'occasion de l'inauguration du monument Carnot pour lequel Prouvé réalise le groupe statuaire central aujourd'hui disparu. Une très belle description accompagne ce vase est publiée dans *La Lorraine artiste*. Ce vase, donné au musée de l'Ecole de Nancy par les héritiers de Victor Prouvé, a été rehaussé d'un pied en métal réalisé par le fils de l'artiste, l'architecte et ferronnier Jean Prouvé, dont Emile Gallé était le parrain.

D'autres occasions ont permis aux deux artistes de se retrouver. Par exemple lors de la création du comité de soutien à Auguste Rodin pour l'érection du monument à Claude Gellée à Nancy. Ou encore dans la constitution de l'Ecole de Nancy, où Emile Gallé, fondateur et premier président est remplacé à sa mort par Victor Prouvé.

28. - *Ibid.*

29. - Collection particulière.

30. - *Centenaire de Victor Prouvé*, Nancy, Musée des Beaux-Arts, 1958, p. 15.

31. - Collection particulière.

32. - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy.

33. - Collection particulière.

34. - Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy.